

Dimanche, à 17h00 - Canal+

Série documentaire. "Everest 2003, les regards de Sagarmatha": "Les Chemins de l'Everest".

## A chacun son Everest

A l'assaut du toit du monde en compagnie d'une cordée d'amateurs. Un film fascinant.

Au-dessus de 8000 mètres d'altitude, il n'est plus question de vie mais de survie. A ces hauteurs, l'homme ne dispose plus que de 30% de ses capacités physiques et mentales. Le sommet de l'Everest culmine à 8850 mètres. Le 29 mai 1953, Edmund Hillary et Tenzing Norgay ont été les premiers à atteindre cette dernière limite de l'homme sur terre, le toit du monde. Nombreux sont ceux qui ont cherché à renouveler l'exploit, seul un millier d'alpinistes déterminés a pu y parvenir. En cette année de jubilé, de Suisse, d'Irlande, de Roumanie, des équipes du monde entier se sont mises en route, convergeant vers la montagne mythique. La caméra suit un groupe d'amateurs partis eux aussi tenter leur chance. Autour de Christopher Thompson, la troupe a déjà escaladé le point le plus haut de chaque continent. En avril 2003, après une préparation minutieuse, la cordée part à l'assaut de l'Everest, le troisième pôle. Ils emportent 4 tonnes de matériel - tentes, bouteilles d'oxygène - et de la nourriture pour soixante jours. La logistique est impressionnante: 40 porteurs, 11 sherpas d'altitude ainsi qu'une multitude de yacks accompagnent l'expédition.

cent ans dans la vallée du Khumbu, un coin de terre perdu à plus de 3000 mètres d'altitude. Ang Norbu n'est pas peu fier de faire visiter Namche Bazar, son village natal. Sur ses traces, l'équipe découvre aussi un monastère de montagne, une pure splendeur, comme suspendue dans le ciel. Le sherpa s'y rend pour prier: il doit se faire pardonner de pénétrer sur les hauteurs de Dieu. En népalais, l'Everest se dit Sagarmatha, du nom de la déesse mère du ciel. Comme l'explique Norbu, ce sont pourtant ces expéditions pour touristes qui assurent la subsistance du peuple sherpa: « C'est à cause des Occidentaux qu'on a découvert ce métier. Avant on ne pratiquait pas la montagne, on vivait dans les alpages avec les bêtes. » Sherpa, le nom de l'ethnie s'est mué en nom commun pour définir le porteur d'altitude. Le métier est rude et, dans la région, l'espérance de vie ne dépasse guère 50 ans. On sent un réalisateur soucieux de ne rien masquer de cette réalité, il n'y a aucun angélisme dans son film. Au moment d'une halte dans un village, il saisit au vol la réflexion de François, jeune guide de haute montagne: « Le contraste entre les gens qui plantent



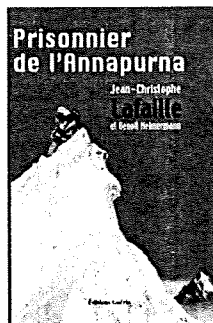
L'ascension de l'Everest en avril 2003: 4 tonnes de matériel, 40 porteurs et 11 sherpas sont du voyage.

Le film retrace une aventure humaine où l'individu s'efface devant l'expérience extrême. La petitesse de la personne devant l'énormité géologique rend bien dérisoire notre anthropocentrisme conventionnel. Alexia, la championne de ski, Anselme, le guide de Chamonix, des figures attachantes émergent pourtant de ce tableau grandiose. On sait gré au réalisateur de l'intérêt porté à Ang Norbu. Responsable des sherpas de l'expédition, le superbe jeune homme appartient au peuple de la montagne installé depuis sept

les patates à la main et nous qui envoyons des mails par satellite, ce n'est pas indécent mais ça fait réfléchir. Mais le vrai sujet du film reste bien la fascinante ascension de l'Everest. On s'initie aux longues journées passées à ne rien faire, confronté à la difficile acclimatation de l'organisme à l'altitude. Le néophyte perçoit enfin quelque chose de ce lien fort et intime que l'alpiniste entretient avec les sommets, il touche une notion aussi forte qu'inquiétante: faire corps avec la montagne. Planté

### Haute voltige

Un livre bouleversant sur la fascination de l'altitude.



Avec un récit à première personne Jean-Christophe Lafaille redonne vie à un présent vieux de dix ans, une «pénétration verticale hors du commun. Entre la perte de son complice Pierre Béghin et le combat pour la survie en altitude,

ce retour sur son ascension de l'Annapurna relève de la catharsis. Au regard extérieur, ce texte bouleversant révèle à quel point l'alpiniste ne revient jamais complètement d'un sommet. Il montre la difficulté de reprendre la vie quotidienne après une telle expérience. La réalité devient toute relative. L'altitude prend des allures de drogue, donnant tout son sens au « prisonnier » du titre. Entre la prouesse technique et le défi psychologique, Lafaille prouve l'importance du mental dans la confrontation avec la montagne. A travers son histoire, il donne les pistes d'un alpinisme moderne: grimper n'est pas tout, il faut le faire avec style, avec élégance. Alors s'ouvrent les portes d'un autre monde où l'homme retrouve ce qu'il y a de plus primitif en lui, une « expérience » qui, malgré la force du texte, « n'est pas transmissible ». ■ L.

« Prisonnier de l'Annapurna », par Jean-Christophe Lafaille et Benoît Heimermann. Editions Guérin.

sur un glacier à 5350 mètres d'altitude, le corps de base permet cette lente adaptation. Le temps semble suspendu, immobile, seulement troublé par les craquements sourds du glacier en mouvement. Dans l'équipe voisine, un jeune homme meurt dans son sommeil. Là encore, Gerlach fuse l'idéalisation, la montagne est dure, décevante. Ceux qui l'affrontent le savent. Ils savent aussi à quel point il est difficile de résister à l'appel des sommets. ■ Louis M.

Réalisation: Christopher Thompson.